TROISIEME SERIE. — TRENTIEME ANNEE. — N° 316. Le Numéro : 25 Centimes JEUDI 30 OCTOBRE 1924.

le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an..... 80 fr	Un an.... 112 fr.
Six mois.. 40 fr	Six mois.. 56 fr.
Trois mois. 20 fr	Trois mois. 28 fr

Chèque postal Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Il ne faut pas cracher en l'air...

Pour une fois, je veux prendre la défense du Parti communiste injustement accusé de trahison.

Les feuilles qui soutiennent la politique du Cartel des Gauches appuient cette accusation sur l'élection municipale qui vient d'avoir lieu à Paris, dans le 10e arondissement.

On sait que le Parti communiste a maintenu son candidat au second tour. Le Bloc National l'a emporté, et le candidat du Bloc des Gauches est resté dans les choux.

Les partisans du Ministère Herriot prétendent que si la candidature communiste eût été retirée, c'est le contraire qui se serait produit ; et voilà pourquoi ils crient à la trahison.

Les communistes se défendent ; évidemment. Mais ils se défendent bien maladroitement. Par la plume de Cachin, ils ripostent : « C'est vous, « Bloc de Gauche, qui nous avez donné « l'exemple, tout récemment, à l'occa- « sion des élections municipales du « Pré-Saint-Gervais. Vous nous avez « trahis les premiers ; nous avons « saisi, pour vous rendre la pareille, la « première occasion qui s'est présentée. « Nous sommes des traîtres, soit. Mais « vous en êtes d'autres. Nous voilà « quittes... jusqu'à la prochaine. »

Cette riposte est une gaffe. Elle contient l'aveu d'une trahison qui n'existe pas.

∴

Voici pourquoi :

On ne peut trahir qu'à la condition de violer un pacte. Or, non seulement nul pacte, même électoral, n'a été conclu entre le Bloc des Gauches et le Parti communiste, mais encore celui-ci, ne cessant de répéter qu'il ne fait aucune différence entre le Bloc des Gauches et le Bloc National, vit sur le pied de guerre déclarée et ouverte contre le Cartel des Gauches et la politique du Cabinet Herriot.

Il n'y a donc nulle trahison, en l'espèce, à reprocher au Parti communiste.

Tout au contraire, si le Parti communiste eût retiré, au second tour, son candidat, il eût été coupable de trahison : il se serait trahi *lui-même*.

Et puis, est-il exact que ce soit le maintien du candidat communiste qui a assuré, au second tour, la victoire du Bloc National ?

Voyons.

Supposons que le Parti communiste n'eût pas eu de candidat au second tour.

J'ose dire que, dans cette hypothèse, le résultat eût été ce qu'il a été. Le candidat du Bloc National n'aurait pas eu une voix de moins ; celui du Bloc des Gauches n'aurait pas recueilli un suffrage de plus. Il y aurait eu 758 abstentionnistes à ajouter aux quatre mille et quelques électeurs qui sont restés délibérément loin des urnes.

Et c'est tout.

Car il n'est pas permis de supposer que, n'ayant plus de candidat à eux, les *ouvriers et paysans* qui, au premier tour, avaient voté pour le B. O. P. eussent voté, au second tour, pour le Bloc des Gauches ou le Bloc National.

Une telle conjecture serait une injure gratuite et par trop grave faite aux inébranlables convictions des lecteurs de l'*Humanité*.

On voit jusqu'à quel point se justifie peu l'accusation de trahison lancée contre les bolchevistes, et avec quelle aisance ceux-ci pouvaient la repousser.

∴

Seulement, voilà : en s'exposant à être traité de traître, vendu, complice conscient ou inconscient du Bloc National, le Parti communiste n'a que ce qu'il mérite. Il a tellement abusé de ce *leit-motive* à l'encontre des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires, qu'il n'est pas étrange qu'il en soit, à son tour, victime. C'est comme un crachat qui lui retombe dans le bec. C'est ce qui tôt ou tard devait arriver : il récolte ce qu'il a semé.

« Vous êtes contre nous, disent-ils « aux anarcho-syndicalistes ; donc vous « êtes avec les ennemis de la Révo- « lution : avec la Bourgeoisie capita- « liste dont, consciemment ou non, « vous faites le jeu. »

Et le Bloc des Gauches, employant à son tour ce magnifique raisonnement, dit aux communistes : « Vous êtes « contre nous ; donc, vous êtes avec les « ennemis du Cartel des Gauches : « avec le Bloc National, dont, consciem- « ment ou non, vous faites le jeu. »

C'est la réponse du berger à la bergère. Et, franchement, je ne distingue pas du tout ce que le Parti communiste pourrait sérieusement opposer à cette façon d'argumenter.

Car, enfin, s'il suffit de combattre la Dictature du parti bolcheviste sur le Prolétariat et l'Etat dit « prolétarien », pour *faire le jeu* de la bourgeoisie capitaliste, il suffit également de combattre le Bloc des Gauches pour *faire le jeu* du Bloc National.

De deux choses l'une :

Ou bien l'argument ne vaut rien quand il est dirigé par le Parti communiste contre les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires et, dans ce cas, je déclare qu'il ne vaut rien non plus quand il est dirigé par les gens du Bloc des Gauches contre ceux du Bloc ouvrier et paysan ;

Ou bien l'argument est bon quand il vise les anarchistes et syndicalistes ; mais, alors, il est bon quand il vise les communistes et il est exact que ceux-ci font le jeu du Bloc National, c'est-à-dire de la Réaction la plus hypocrite et la plus abjecte.

∴

Eh bien ! Non.

J'entends rester équitable et j'affirme que le Parti communiste ne fait le jeu de personne : il ne fait que le sien.

Et je demande — je sais que c'est en vain, mais je demande quand même — au Parti communiste de déclarer que les anarchistes ne font le jeu de personne, qu'il ne font, eux aussi, que le leur.

Ce point acquis, le tout sera de savoir : du jeu communiste ou du jeu anarchiste, quel est celui qui mène et aboutit à la véritable Révolution.

Mais çà, c'est une autre paire de manches !...

J'en parlerai un autre jour.

SEBASTIEN FAURE.

LES RELATIONS FRANCO-RUSSES

Comme larrons en foire

Le fossé est franchi. Le gouvernement bourgeois de M. Herriot a reconnu le gouvernement bourgeois de M. Rykof, et ainsi se termine la légende du révolutionnarisme de Moscou. La Russie entre aujourd'hui dans le concert des grandes nations « civilisées ». Autour du tapis vert diplomatique, les représentants des Soviets participeront à l'action internationale de la bourgeoisie mondiale et le prolétariat slave, malgré le dur calvaire de ces dernières années, malgré ses sacrifices et ses souffrances, n'aura pas atteint le but poursuivi dans les mémorables journées d'octobre 1917.

Il est inutile de perdre notre place et notre temps à reproduire les télégrammes échangés entre les deux gouvernements. Ils sont ce que sont tous les télégrammes diplomatiques, empreints de courtoisie banale et affirment la sincérité et la bonne foi de tous à voir les futurs pourparlers couronnés de succès.

La grande presse française a accueilli avec satisfaction la décision du gouvernement républicain, et déjà l'on parle des milliards que « nous » doit la Russie et que le prolétariat russe sera probablement obligé de suer pour le capitalisme français.

Nous donnons d'autre part les déclarations de M. Rykof, interviewé par un représentant de l'agence Rosta, et s'il reste un peu de conscience et de logique dans les troupes fanatisées du Parti Communiste, elles s'étonneront des paroles du président russe en les comparant aux clameurs révolutionnaires de l'*Humanité*.

Enfin. Il nous faut tourner la page. Le passé est le passé. Puisse-t-il éclairer d'un jour nouveau l'avenir incertain, et être un enseignement pour la classe ouvrière du monde. Comprendra-t-elle que le gouvernement des Soviets a sa place toute indiquée à côté des autres gouvernements bourgeois et que le prolétariat ne peut compter que sur lui-même pour réaliser son bonheur et sa liberté.

Laissons donc une fois pour toutes les gouvernements de toutes couleurs œuvrer au bénéfice de la bourgeoisie, séparons-nous de tous ceux qui se font les agents de ces gouvernements et organisons-nous sans tarder pour que triomphent un jour prochain tous les esclaves du travail.

La liberté ne sera une réalité qu'au jour où aura vécu le dernier des gouvernements.

J. CHAZOFF.

Ce soir, 30 octobre 1924 à 20 h. 30
Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (20e)

Grand Meeting

Contre Biribi et les conseils de guerre pour l'Amnistie totale
Sous la présidence de
GASTON ROLLAND

Avec le concours assuré de : **GUIRAUD, CANE, COLOMER et Me LETRANGE.**
Participation aux frais : Un franc.

Fédération Nationale des Travailleurs de l'Industrie du Bâtiment et des Travaux Publics
33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e)

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE
Bourse du Travail
3, rue du Château-d'Eau, Paris

GRAND MEETING

Un vent purificateur a enfin assaini notre puissante organisation. Les luttes de tendance, parfois fratricides, vont enfin cesser pour faire place au travail d'organisation et de revendications.

Plus une minute pour les discordes, tout pour l'action, tout pour notre mieux-être, tout pour l'émancipation des Travailleurs. Que le dégoût fasse place à la volonté. Vous tous qui aviez fui l'organisation, écœurés de cette politique néfaste, votre place est au syndicat. Unis enfin, nous serons forts pour conquérir nos droits à l'existence

NOUS NE SOMMES PAS DES SCISSIONNISTES

En prenant cette mesure de salubrité, le Syndicat Unique du Bâtiment n'a pas voulu diminuer la capacité de combativité de l'Organisation. Cependant des mensonges seront répandus sur les adhérents du S. U. B. et ses militants. Les injures et les calomnies continueront d'être répandus. Toutes ces ignominies ne sauraient diminuer, ni modifier notre action de classe.

L'Assemblée Générale a, par sa majorité écrasante, manifesté son désir d'en finir avec les destructeurs du syndicalisme.

Notre tâche n'est pas finie !

C'est de haute lutte que nous devons arracher nos droits à la vie.

Pour apporter l'affirmation de votre volonté
Pour défendre nos droits au travail
Tous, syndiqués ou non, vous assisterez au

Grand Meeting du Bâtiment et des Travaux Publics

qui aura lieu aujourd'hui, à 17 h. 30, Grande Salle Ferrer, Bourse du Travail

où des orateurs du Syndicat Unique, de la Fédération, de la Minorité, de la 13e Région et des Terrassiers y prendront la parole.

Le camarade MESSEROTTI parlera en italien.

LE FAIT DU JOUR

Pendant qu'ils s'entendent...

Voici le Concert européen rétabli. Avec la reconnaissance de la république bolcheviste de Russie par la république radicale-socialiste de France, les derniers accords sont trouvés. Chef d'orchestre souverain, l'Argent réconcilie tous ces gouvernements malgré les nuances, malgré les programmes distincts, malgré les apparentes oppositions.

Cependant dans les camps de Solovietzki, nos camarades anarchistes témoignent qu'il n'y a guère plus de liberté sous la dictature du Prolétariat que sous celle d'un tzar. En Italie le fascisme triomphe. En Espagne, Primo de Riveira maintient en prison les meilleurs enfants du Prolétariat. Et sous M. Herriot, un avocat général a obtenu, par ordre gouvernemental, l'inique condamnation de notre cher Bonomini.

Tandis que le journal « l'Humanité » illumine de rouge pour fêter la reconnaissance du pouvoir qui le subventionne, ici, au « Libertaire », nous ne cessons d'avoir l'âme endeuillée. De par le monde, dans tous les pays qui subissent une autorité, il y a des anarchistes emprisonnés ; nos frères subissent partout la répression de tous les états. Et en ceci ils sont la preuve vivante qu'il ne peut y avoir de conscience respectée, hors de cette Anarchie pour laquelle nous ne cessons de lutter, quelles que soient les formes apparentes d'un illusoire Progrès social issu de l'immonde Politique.

Pendant que les autoritaires s'entendent...

Mais quand donc arriverons-nous, nous aussi, à nous entendre, pour la grande rébellion ? Quand donc saurons-nous nous organiser pour la Révolution libertaire ?

Aux Anarchistes du monde entier de répondre !

PAR LA FAUTE DES COMPAGNIES

Le danger des trains trop bondés

Deux trains se croisaient l'autre soir, à proximité de la gare de Joinville, l'un se dirigeant vers Paris, l'autre vers Saint-Maur.

Comme toujours dans les trains de banlieue, les wagons insuffisants étaient archicombles. Pressés d'aller se reposer d'une dure journée de labeur, cinq jeunes gens, pour rentrer à Saint-Maur, avaient pris place sur le marchepied, la portière étant restée ouverte.

A la rencontre des deux convois ils furent heurtés et blessés. Quatre d'entre eux ne furent pas gravement atteints. Ce sont : MM. Paul Dupuis, demeurant 3, rue Léon ; Georges Leclerc, 5, villa Vautier ; Maurice Jallier, 6, rue Revol ; Maurice Trassay, rue de la Varenne ; mais M. François Prusset, 83, boulevard de l'Echo, a été grièvement blessé. La jambe droite fracturée, il a dû être transporté à l'hôpital de la Pitié.

Sacco et Vanzetti vont être carbonisés

Décidons-nous !

Les camarades des Etats-Unis nous écrivent de faire vite. Sacco et Vanzetti, bien qu'innocents, vont être traînés sur la chaise électrique par ordre du juge Thayer, ou, pour mieux dire, des capitalistes du Massachussets, car même en Amérique la magistrature est... libre et indépendante !

Quand nous pensons à toutes les infamies dont a été et dont est capable l'ignoble magistrature de l'Amérique du Nord, quand nous pensons qu'en 1887 Spies, Parson, Fischer et Engel, subirent la torture, pour être ensuite déclarés innocents huit ans après l'infâme exécution, nous nous sentons envahis par un implacable sentiment de mépris que nous avons de la peine à retenir.

Une magistrature qui envoie à la mort à tant par tête, nous semble la chose la plus terrible qu'on puisse concevoir et tolérer, et contre laquelle tous les hommes libres, tous les hommes de cœur devraient, comme nous, se révolter.

Pourquoi le juge Thayer a-t-il pris tant de peine pour écrire 210 pages de bas, vulgaire, cynique mensonge, afin de pouvoir carboniser deux êtres libres : Sacco et Vanzetti ?

Nous avons prouvé que le jury avait été constitué irrégulièrement, sous la menace du Ku-Klux-Klan, et que si le juge Thayer avait réussi dans on infâme dessein, c'est-à-dire s'il avait obtenu l'exécution des deux anarchistes « dangereux » Sacco et Vanzetti, il aurait obtenu des capitalistes du département la gracieuse somme de 100.000 dollars.

Les dollaristes sont gens pratiques. Gare à qui tente de contrarier leur inhumaine exploitation. Pour ces messieurs sans scrupule, Sacco et Vanzeti sont deux anarchistes « dangereux » uniquement parce qu'ils cherchaient à entraver leur honteuse exploitation ; raison pour laquelle, selon la mentalité des dollaristes, il est nécessaire que les deux « bandits » aillent s'asseoir sur la chaise électrique : comme si cela pouvait arrêter le cours inéluctable de l'histoire !

Ce honteux système d'administration de la justice, loin de nous surprendre, fortifie encore plus notre thèse, à savoir que la justice bourgeoise est la plus cynique et la plus cruelle des injustices.

Le verdict de mort contre Sacco et Vanzetti ne se comprend pas si l'on ne comprend pas l'immoralité, la cupidité, la malfaisance du capitalisme américain comparable seulement à celui de l'Europe coloniale.

Les nègres devraient parler !

Ils devraient parler aussi les travailleurs d'Europe émigrés là-bas, si nous voulions avoir un tableau exact de l'horrible monstre qu'est le capitalisme américain.

Les Etats-Unis, en 1924, n'ont pas encore une législation qui sauvegarde la liberté de l'organisation ouvrière révolutionnaire, mais, au contraire, il y a une loi spéciale contre le « Syndicalisme criminel », en vertu de laquelle l'Industrial Workers of the World (syndicats industriels) a eu en peu de temps *plus de trois cents de ses adhérents poursuivis*, environ *cent cinquante condamnés* et *quatre-vingt-treize* déportés en Californie.

Quel était le crime imputable à ces adhérents de l'I.W.W. ? Celui d'être membres d'un organisme syndical révolutionnaire !

Voilà la liberté d'organisation ouvrière dans la république du dollar, sur la terre de la Main Noire et du fasciste Ku-Klux-Klan !

On comprend alors facilement pourquoi les Etats-Unis sont si facilement ouverts aux cinématographiques fortunes capitalistes !

Et nous ne sommes pas les seuls à mettre à nu les infamies de la magistrature du dollar !

Des hommes de cœur, très éloignés de nous, comme le ministre évangélique de New-York John Haynes Holmes, en une lettre sur l'outrage contre les membres de l'I.W.W., arrivé récemment à San-Pedro, se demande : « quelle espèce d'êtres avons-nous en Amérique ? Sont-ils des êtres humains ou bien des sauvages assoiffés de sang ? »

Des centaines de citoyens connus dans le mouvement politique et social des Etats-Unis se font la même demande.

Chaque conscience libre a l'horreur de la brutale tragédie capitaliste qui se déroule dans les Etats-Unis :

Le Prolétariat d'Europe — et spécialement celui de France qui peut le faire — se décidera-t-il à s'agiter pour arracher Sacco et Vanzetti au bourreau d'Amérique ?

Nous ne désespérons pas. Un geste courageux s'impose pour sauver la vie de ces hommes qui se sacrifient pour la cause commune. Il faut se préparer à agir dès aujourd'hui ; demain serait trop tard, et nos larmes seraient celles du crocodile. Il n'y a pas de temps à perdre. Le bourreau américain se prépare à lier pieds et poings à nos camarades et à leur mettre sur la tête l'homicide casque de fer.

Sommes-nous, oui ou non, en état de sauver leur vie ?

Avons-nous la volonté, le sentiment de solidarité internationale nécessaires pour sauver leur vie ?

Une voix intérieure, celle de notre conscience, trempée au feu de tant de batailles pour la cause de la liberté, nous répond énergiquement : Oui !

Oui, parce qu'il est temps que les dollaristes cessent d'offenser le prolétariat international avec leurs crimes contre les travailleurs coupables seulement d'avoir un idéal.

D'ici quelques jour, le prolétariat révolutionnaire de Paris démontrera qu'il est solidaire de Sacco et de Vanzetti.

Les anarchistes, comme toujours, seront à l'avant-garde de cette vigoureuse protestation en faveur de la liberté personnifiée en Sacco et en Vanzetti : les organisations ouvrières, les syndicats révolutionnaires, pour lesquels Sacco et Vanzetti ont, pendant de longues années, donné leur infatigable activité, doivent être les premiers à s'ébranler. Ils organiseront une belle manifestation devant l'ambassade des Etats-Unis, tout de suite, quand il est temps encore.

Nous espérons que la presse d'avant-garde ne se fera pas prier pour s'associer à ce généreux mouvement d'indignation contre l'horrible exécution qui menace nos deux camarades !

Et d'abord organisons des meetings, afin de préparer la démonstration grandiose qui saura arracher Sacco et Vanzetti aux mains du bourreau, pour les rendre à la liberté, à leur famille, à la cause prolétarienne !

Leur vie est dans nos mains !

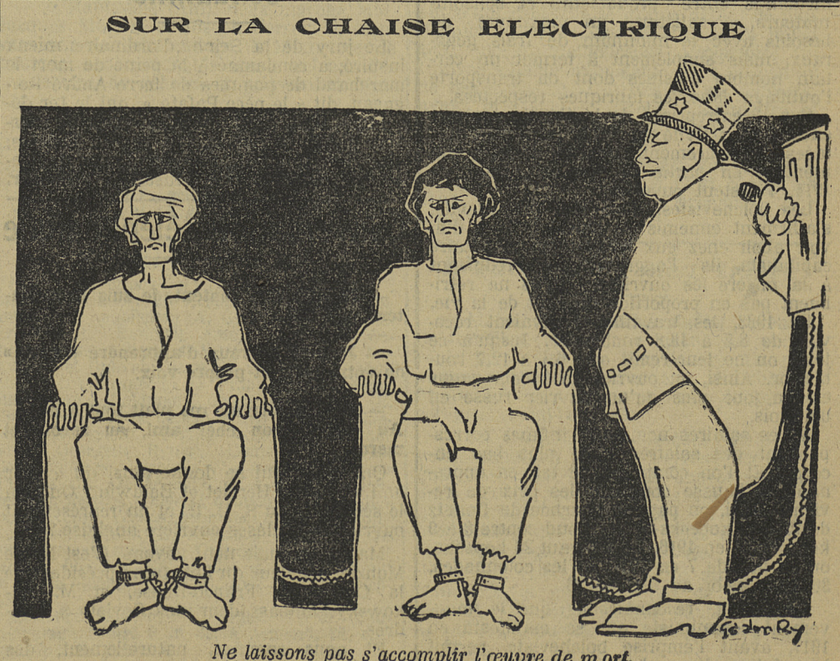
VIOLA.

Al comitato Sacco-Vanzetti d'America

Allo scopo di intensificare l'agitazione in favore di Sacco e Vanzetti è indispensabile che l'apposito Comitato ci faccia tenere con estrema sollecitudine il materiale concernente que sti ultimi tempi.

VIOLA,
9, *rue Louis-Blanc, Paris* (10e).

SUR LA CHAISE ELECTRIQUE



Ne laissons pas s'accomplir l'œuvre de mort.

APRES LA RECONNAISSANCE DES SOVIETS

LA RUSSIE
agricole, industrielle et financière

I

L'Union des Républiques soviétiques vient d'être reconnue de droit par le gouvernement Herriot. M. Maklakov, représentant de Kerensky à Paris, délaisse l'hôtel de l'ambassade russe où il séjournait depuis le mois d'octobre 1917. Des affiches, placardées à profusion, nous annoncent la présence vraisemblable dans nos murs d'un délégué technique des Soviets.

Les anarchistes ne se trouvent donc plus désormais en face d'un mouvement révolutionnaire s'efforçant d'organiser une société, mais d'un état centralisé où l'initiative part de comités directeurs, non de fédérations et de communes libres. Les bolchevistes, emprisonnant nos camarades, n'ont plus le droit de prétendre agir de la sorte, pour se défendre contre des tentatives hostiles ; ils suivent simplement l'exemple des puissances bourgeoises qui veulent empêcher l'évolution du prolétariat et son émancipation économique et sociale.

Les bolchevistes sont nos ennemis ! Ils le disent et agissent comme tels. Affirmons-le aussi, mais agissons comme tels. Pour abattre un adversaire, il faut en bien connaître les vertus et les tares. Etudions donc avec soin la situation actuelle de la Russie soviétique.

Analysons-en l'économie.

II

En matière agricole, afin de s'assurer une majorité politique susceptible de les maintenir au pouvoir, ils pressurèrent les agriculteurs par de lourdes charges fiscales, au profit des ouvriers urbains ; ils multiplièrent leurs fonctionnaires qui, par leurs réquisitions, taxations et autres mesures vexatoires s'aliénèrent les paysans.

Les résultats ne se firent pas longtemps attendre. On ne cultiva plus le sol que pour satisfaire la consommation personnelle et immédiate. Alors qu'en 1916, la surface ensemencée était de 94 millions d'hectares, en 1921, elle n'atteignit plus que le chiffre de 68 millions et en 1923-1924, de 66 millions. Par suite, la quantité de blé récoltée alla sans cesse en diminuant et passa de 65 millions de tonnes en 1917, à 37,7 en 1922 et à 35,8 en 1923.

D'autres causes, d'ordre purement économique, aggravèrent cette baisse de la production.

Avant qu'éclata la Révolution bolchevique, l'agriculture russe recevait annuellement pour environ 110 millions de roubles or d'instruments. Depuis 1918, par suite de la désorganisation de l'industrie, on dut réduire l'outillage agricole de plus de 30 %. Si bien que les machines manquèrent absolument.

La diminution du cheptel aggrave encore la situation agricole. Par suite des multiples réquisitions opérées au profit de l'armée et des villes, de la famine, etc..., les agriculteurs ne possèdent plus que 50 % des chevaux, 53 % des bovins et 17 % des porcs qu'ils avaient en 1916.

Une enquête récemment conduite dans la république d'Ukraine, vient de révéler que 43, 7 % des paysans sont absolument dépourvus de bétail.

Le système fiscal qui repose à peu près entièrement sur les paysans contribue à les détourner du système bolcheviste.

En 1923, on contraint les agriculteurs à livrer 5,8 millions de tonnes de blé au titre de taxes en nature et 7,5 millions de tonnes pour couvrir la portion d'impôts pouvant être acquittée en numéraire. On fixe la contribution des communes rurales à titre de centimes additionnels à 7 % de l'impôt unique, alors que les municipalités urbaines ne sont tenues que de verser 4 %.

Toutes ces raisons expliquent la défectueuse situation agricole de la Russie. C'est pourtant la production des paysans russes — si pressurés par le régime actuel — qui permet aux bolchevistes de financer le concours du gouvernement Herriot.

III

Combien de fois nous a-t-on vanté les bienfaits de l'industrie d'Etat, régie par l'Etat, contrôlée par l'Etat, où toute directive provient de l'Etat ! Là seulement, n'est-ce pas, se vérifie constamment l'application absolue des lois de concentration et d'intégration.

Or, il le faut constater, la production actuelle de l'industrie nationalisée russe n'est que de 45 % par rapport à celle de l'ancien régime.

Par exemple, les industries du naphte et du lin ne fournissent que 5 % de leur rendement de 1916. On n'extrait plus que 21 % de charbon.

La concentration, selon le mode bolcheviste, ne consiste pas à éliminer les intermédiaires entre producteurs et consommateurs, à satisfaire un maximum de besoins avec le minimum de frais généraux, mais simplement à fermer un certain nombre d'usines dont on transporte l'outillage dans les fabriques respectées.

Sur 13 entreprises de la Russie centrale encore en activité en 1917, onze sont fermées ultérieurement. Des 41 soieries alimentant en partie le marché russe de 1914, 4 restent ouvertes.

Les bolchevistes, dans leur propagande, s'affirment ennemis du salariat. Loin d'avoir aboli chez eux le système monétaire capitaliste, ils l'aggravent en réduisant à la misère les ouvriers qu'ils ne rétribuent pas en proportion du coût de la vie.

En 1923, les travailleurs devaient recevoir de 8,5 à 13,8 roubles-or. Jusqu'à ce jour, on ne leur remit que 6,4 à 12,7 roubles-or. Ainsi, un ouvrier américain gagne en un jour plus qu'un ouvrier russe en un mois.

A ces salaires nominaux infimes correspondent des salaires réels plus bas encore ; Et l'on comprend ce fait en apprenant la hausse continue des prix de revient. Ainsi, on paye le charbon du Donetz de 25 à 30 kopecks-or par poud contre 8 à 9 kopecks-or en 1916. Le sel vaut 26 kopecks-or au lieu de 7 en 1917, et les cotonnades, 36 kopecks-or au lieu de 23.

Cependant, reconnaissons que le mouvement communiste qui se manifesta en 1917, avant l'emprise bolcheviste, permit la création de nombreuses sociétés coopératives de production et consommation qui subsistent encore et prennent une extension toujours accrue, malgré l'hostilité du gouvernement.

On compte aujourd'hui en Russie, 32.000 associations de consommation et 42.000 magasins de vente. Ces unions aident à la disparition des intermédiaires. Dans la ville de Moscou où commerçaient encore en 1921 28.000 négociants de détail, on ne rencontre en 1924 que 9.000 boutiquiers.

D'autre part, les entreprises de production, à bases libertaires, les groupements d'artisans fournissent 45 % de la production nationale contre 12 % en 1912.

Tels sont les résultats de l'industrie nationalisée ! Partout où l'Etat met son emprise, les usines ferment, la ruine économique se présente ; Partout où les groupements autonomes et libertaires de producteurs et consommateurs se multiplient, la vie renaît.

IV

La situation financière de la Russie bolcheviste ne brille pas d'un vif éclat, malgré la réouverture des bourses en valeurs.

En 1923, on recouvra 183 millions de roubles-or d'impôts dont 53 % fourni par les populations rurales. Or, on avait prévu 323 millions de recettes.

Ajoutons d'ailleurs que les dépenses ne dépassèrent pas le chiffre de 482 millions de roubles-or contre 538 prévus.

Soit, un déficit net de 299 millions de roubles-or !

Pour couvrir ce déficit atteignant 61 % du budget, on escompta, pour l'exercice 1923-1924 un bénéfice net de 23 millions de roubles-or produit par l'industrie ;

Et l'on recourut au procédé mis en pratique par les gouvernements aux abois : l'émission de papier-monnaie.

En décembre 1923, parut un décret qui promulgua l'émission immédiate de 50 millions de roubles-or !

V

Compagnons, lorsqu'on vous citera des chiffres et des faits dans l'intention de démontrer qu'en Russie tout se passe admirablement bien dans le meilleur des mondes, répondez par des chiffres et des faits, non pas par de vaines insultes personnelles.

Entre le bolchevisme et le communisme libertaire s'engage une lutte mortelle.

Attaquons nos adversaires à l'endroit même où ils s'estiment invulnérables.

Certains d'entre nous veulent opposer à la centralisation communiste une coordination des forces libertaires, à leur propagande perfide une propagande manifeste.

Faisons plus ! Allons partout, chacun dans nos milieux, refuter les déclarations de nos adversaires. Et lorsque ceux-ci, dans le dessein d'entraîner avec eux et de soumettre à leur dictature le prolétariat français, nous affirmeront que la situation du peuple russe est supérieure à ce qu'elle fut hier, répondons leur par les seuls arguments qui portent, parce qu'objectifs. Les faits économiques qui condamnent d'une manière irréfragable le système étatiste russe.

A. DAUPHIN-MEUNIER.

Les Goncourt ont élu Ponchon

MM. Bourges, Daudet, les frères Rosny, Geffroy, Ajalbert, qui forment la fameuse académie Goncourt, ont élu en remplacement d'Emile Bergerat, au second tour, le poète Raoul Ponchon auteur de la *Muse au cabaret*, par six voix contre une à Camille Mauclair et une à Georges Duhamel. Raoul Ponchon est né en 1848 à la Roche-sur-Yon.

Cette élection d'un poète assez bachique sera bien accueillie par ceux qui aiment les odelettes joyeuses et pétillantes comme un vin mousseux.

Ponchon, ami de Moréas est une sorte de contrebandier de l'école romane dont Raymond de la Tailhède est le prince alexandrin.

Mais on aurait cru que les Goncourtistes pouvaient préférer un artiste comme Camille Mauclair, dont le *Soleil des morts* aurait plu à l'aristocrate Edmond.

Au demeurant, cette élection aura un avantage : Raoul Ponchon pourra chanter, l'an prochain, en vers bruissants comme des avettes, le menu savoureux du dîner académique. Cela facilitera la digestion de ces messieurs et la face bilieuse de certains s'enluminera peut-être.

Le Jury de la Seine condamne

Le jury de la Seine ,d'ordinaire mieux inspiré, a condamné à la peine de mort le marchand de pommes de terre André Roigneau, dit « le père Pafate », qui le 1er décembre 1923, avait tué d'un coup de marteau dans uen remise, 118, rue du Théâtre, Mme Eve Dujardin, marchande des quatre-saisons, parce qu'elle refusait de l'épouser.

Conversation téléphonique

— ...

— Je suis bien content, je suis bien content...

— ...

— Je suis heureux d'apprendre « cela » de votre belle et propre voix.

— ...

— Oui, la formule me plaît tout à fait... Au revoir, mon cher ami, au revoir et merci.

Qui est-ce qui se donne ainsi du « cher ami » ? Est-ce Herriot et Baldwin ? Ou bien le secrétaire du S. U. E. et un représentant ouvrier de la clases ouvrière anglaise ?

Mais non, mais non, voyons. C'est M. de Monzie, sénateur du Lot, futur président de la Conférence Franco-Russe, et M. Rakowsky, ambassadeur des Soviets à Londres.

Et nous sommes, naturellement, des « petits bourgeois ».

Interdiction de se défendre

Ce n'était pas assez d'essuyer, dans la nuit, après son travail, les coups de feu et les agressions de ceux qui croient trouver la fortune dans la poche des prolétaires attardés.

Voici que la police, qui veille pour molester les passants inoffensifs, se précipite sur des journalistes afin de vérifier s'ils ne seraient pas porteurs d'un « pétard » défensif... mais délictueux.

Notre ami Georges Vidal, tous les jours menacé, injurié, sali par la gargouille menteuse qui usurpe le nom de Daudet, avait jugé bon, pour sa sécurité personnelle, de s'armer d'un revolver et d'une bonne canne.

Des cyclistes de la préfecture l'ayant entouré, tandis qu'il réintégrait son domicile, il fut emmené au poste sous le prétexte qu'il était armé, et relaché après procès-verbal pour port d'armes prohibées.

Il sera donc permis aux fascistes de l'A. F. ou du P. C. de se payer la peau d'un adversaire, sans que celui-ci puisse se défendre.

D'autre part, nous apprenons l'arrestation, pour le même motif, de Joseph Castagna, frère de notre petit camarade Mario, condamné à sept ans de réclusion par les jurés de la Seine. Or, chaque jour, il était menacé par les fascistes italiens de Paris !

Vraiment, cela devient un abus, et nous demandons au gouvernement du Bloc des Gauches s'il approuve de telles vexations vis-à-vis de nos militants ?

Sus aux mercantis du meublé

Le logeur et le libraire

Comment on remplace un ménage avec son enfant par des bouquins entassés, en condamnant la pièce qui abritait cette petite famille : voilà ce que je veux vous conter aujourd'hui. Et ce n'est pas une fable.

Donc, un jeune ménage doté d'une gracieuse fillette, était à la recherche d'un logis... C'est ainsi que commencent, hélas, trop souvent, ces contes de fées modernes où les maléfices des logeuses remplacent les mauvais sorts des sorcières d'antan que Mme d'Aulnay ou Charles Perrault surent murmurer à nos oreilles enfantines...

Après de longues démarches dans tous les quartiers de la ville infernale et démente, dont les riches ont seuls le pouvoir de traverser les flammes sans trop se brûler, ces jeunes mariés crurent avoir enfin trouvé le home de leur rêve.

Certes, ce n'était pas l'idéal : une toute petite carrée, large comme un grand placard, avec une tabatière pour toute fenêtre, mais enfin une carrée, c'est-à-dire le « chez soi », le coin adorable et privé où l'on peut dire des riens jolis à sa gosse et s'aimer loin des méchants, loin de l'argent maudit, dans l'intimité adorable qui élève l'esprit et fait battre le cœur.

Il y avait d'ailleurs quelques avantages : cette chambre était meublée, sans doute, mais au sixième d'une maison convenable, et l'eau n'était pas trop loin, et les w.-c. n'étaient pas trop sales.

Ce fut une installation liliputienne, à cause de l'étroitesse, mais fort gentille, avec des ingéniosités amusantes pour utiliser tous les recoins, et le couple, fort adroit de ses mains, sous les yeux ébahis de sa blonde enfant, avait fait de ces quatre pieds carrés une bonbonnière où des fleurs égayaient une table charmante et un lit proprement tenu.

Hélas ! le mari n'avait oublié qu'une chose : il n'avait qu'un engagement verbal pour un séjour d'une année au moins.

Or, trois mois s'étaient à peine écoulés, que le logeur vint le trouver et lui tint à peu près ce langage :

— Vous allez me faire le plaisir de vider les lieux ! Votre gosse fait trop de bruit ! Et dans la maison ça fait mauvais effet !

En dépit d'une résistance et de reproches qui demeurèrent lettre morte, le jeune ménage dut déguerpir, avec ses pauvres bagages, pour aller courir la triste aventure de l'hôtel meublé, mangeur d'économies et fertile en promiscuités dangereuses.

Or, savez-vous la véritable raison de cette brusque mise à la porte, de cette destruction brutale du nid de ces oiseaux de Paris dont le bonheur stable eut dû être assuré, du moins en ce qui concerne le home ?

C'est que le logeur avait reçu et accepté la propositon d'un grand libraire qui cherchait un entrepôt pour ses bouquins de luxe, un entrepôt à l'abri de l'humidité, et qui avait offert le double du loyer pour s'emparer de ce petit coin où commençait à poindre le bouton d'or d'une fragile destinée d'enfant.

Cyniquement, odieusement, avec cette froide brutalité des natures sadiquement courbées sous le fouet du lucre, le capitaliste logeur avait sacrifié des êtres vivants à des bouquins morts, entre les feuillets desquels on avait glissé quelques billets bleus !

Jetés à la rue une maman, un père travailleur, une gosse au sourire angélique, lui semblait aussi simple qu'avaliser une traite ou toucher un chèque dans une banque de voleurs.

Ces saligauds, ces cochons, ces canaques au cœur de fer, nous n'en devons avoir aucune pitié. Ce sont des êtres qui tuent, à chaque minute, des possibilités naissantes de beauté, de bonté, de justice.

Ils sont dignes du pilori et du mépris public.

Guy SAINT-FAL.

P. S. — Pour suivre l'enquête, se procurer les nos du « Libertaire » depuis le 9 octobre inclusivement.

TOURNÉE CHARLES D'AVRAY

Ch. d'Avray prévient les camarades de Reims de son passage au cabaret du Chat Rieur, du 31 octobre au 7 novembre. Prévenir Marie-Louise Richebourg de son arrivée le vendredi, par le Dijonnais.

Les camarades de Thiers, Saint-Etienne, Saint-Chamond et Grenoble sont priés de se mettre en rapport avec Ch. d'Avray en vue d'organisation de soirées. Lui écrire de suite au Cabaret du Chat Rieur, à Reims (Marne).

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Comme le disait hier notre camarade éditorialiste, la reconnaissance par le gouvernement du cartel des gauches de son collègue russe ne peut que nous réjouir.

C'est le commencement de la fin du bluff communiste. C'est la lumière projetée sur les agitations « révolutionnaires » des agents du gouvernement russe. C'est la baudruche qui se dégonfle.

Demain, les relations commerciales, postales et autres en usage entre nations « civilisées » reprises entre le deux pays, ne permettront plus les histoires rocambolesques dont les thuriféraires de Lénine bercent depuis sept années les ouvriers de ce pays.

Que reconnaissons-nous ? dit M. de Monzie, l'un des principaux agenciers de l'officielle reconnaissance.

« Qu'un certain nombre de territoires et de peuples se sont agrégés en une forme insolite ou inédite, mais qui permet l'établissement et le maintien d'une autorité continue. »

Et comme cette autorité s'exerce, grâce à la tchéka et à l'armée rouge, au profit de cent trente millions de sujets, comme on ne peut raisonnablement ignorer un pays d'une telle importance, et riche en ressources naturelles, il ne fallait rien moins que l'obstination hargneuse d'un Poincaré pour que cette reconnaissance ne fut depuis plusieurs années un fait accompli.

Donc Herriot et Tchitcherine ont échangé des télégrammes dont vous trouverez ailleurs les textes. Avant toutes discussions, l'accord est fait sur ce point : Non intervention mutuelle dans les affaires intérieures des deux pays !

Nous comprenons ce que parler veut dire — quoi qu'en pense notre charmante consœur « l'Humanité ».

Et j'ai comme une idée que les éprouvés et ó combien désintéressés personnages qui font dans le communisme d'Etat, se rendent compte, de ce que contiennent de menaces, pour leur actuel gagne-pain, ces mots de : non intervention dans les affaires intérieures.

Je ne dis pas que ces renégats de l'anarchisme, de l'individualisme, de tous les ismes, — ces vaillants démolisseurs de « boches » d'hier ne soient pas capables de gagner ailleurs leur pain quotidien et même leur bifteack. Leur tempérament de bonnes à tout faire leur permettra de trouver facilement d'autres patrons. Inutile de s'en faire pour eux.

Mais il est sinon intéressant, du moins curieux, d'examiner comment ils encaissent ce coup dur, et comment ils le présentent à leur fanatique clientèle.

C'est naturellement, pour commencer, un cri de victoire... victoire sur le capitalisme sans oublier le télégramme de félicitations au patron russe. Mais cette victoire pourrait bien avoir des lendemains dangereux, si nous en croyons les plumes autorisées de M. Sémard et de M. Marcel Cachin.

« La Russie des Soviets est maintenant reconnue, écrit M. Sémard, mais les dangers qui la menacent continuent à exister et deviennent même plus graves parce que plus nombreux. Travailleurs, soyez vigilants ! »

Cet appel à la vigilance est repris par M. Cachin.

« Les communistes ne veulent pas dissimuler leur satisfaction. Mais après avoir marqué ce point, ils ne se font nulle illusion sur les lendemains qui vont suivre... Le Prolétariat français ne saurait laisser endormir un seul moment sa vigilance. »

Un autre article du même numéro de « l'Humanité » se termine également par ces lignes : « La contre-révolution ne désarme pas, que les prolétaires veillent ! »

Que d'inquiétudes, en ce beau jour ! Que de noirs soucis, alors que dans quelques jours le drapeau rouge des Soviets flottera rue de Grenelle, et que son emblème — qui remplace les aigles tsaristes — indiquera au passant le lieu où habite son excellence M. l'Ambassadeur près de la république bourgeoise française, de la république socialiste des ouvriers et paysans de Russie.

Vraiment le gouvernement du bloc des gauches n'est pas gentil pour les communistes français, de les plonger ainsi dans de pareilles transes.

Mais j'y pense. Lorsque les révolutionnaires, les vrais, décideront de se porter en masse à l'ambassade russe pour une manifestation analogue à celles déjà tentées contre ses consœurs d'Espagne et d'Amérique, qui défendra les abords, ou si vous aimiez, assurera le désordre ? Sans doute les fiers à bras, à chemises rouges, sous les ordres du général Marty ?

Mais non, ce seront tout simplement les « pélerins » de cette vieille garce sanglante qu'est la république française.

Et cela sera infiniment symbolique, savez-vous ?...

Pierre MUALDES.

Il n'y a pas de bourreau.

La première exécution capitale, qui aura lieu, dans le canton d'Uri, depuis 1861, est fixée à demain. Le condamné à mort, un nommé Bernet, qui avait assassiné une jeune fille à Altdorf, a refusé de se pourvoir en cassation. Le grand conseil a décidé que la sentence serait mise à exécution, mais des difficultés se présentent. Il n'y a pas de bourreau.

Il n'y a pas d'homme qui veuille devenir assassin d'un autre homme ! Voilà qui serait un magnifique progrès moral, une ascension magnifique de l'esprit humain !

Hélas ! nous avons bien peur qu'on finisse par trouver, dans le peuple suisse, un triste sire qui voudra se prêter à l'accomplissement de ces basses œuvres !

Nous attendrons, pour nous réjouir qu'on nous confirme cette nouvelle, qui aurait désespéré Joseph de Maistre :

« On n'a pas trouvé de bourreau ! »

⊙⊙⊙

Embellissements et Misères.

Rien n'est ironiquement cruel comme ce prurit de salubrité qui fait détruire des immeubles sous prétexte d'épidémies possibles, immeubles habités par de pauvres gens, pour les remplacer par de hautes maisons froides à l'usage des riches. On assainit les villes en chassant les humbles de leurs logis, au lieu de donner de l'air et de l'espace à ceux qui ont gagné le bonheur de vivre par leur travail quotidien.

Voici encore des « embellisseurs de cités » qui ne songent pas aux conséquences :

« La Fédération des Locataires de Toulouse, réunie en Assemblée générale, a voté un ordre du jour constatant que la municipalité a pris en considération le projet de démolition d'un quartier de Toulouse pour embellir la ville, affirment que ce projet amènera l'expulsion de dix mille locataires ou commerçants, blâmant la municipalité d'avoir décidé cette mesure en pleine crise du logement, et exprimant le vœu que ce projet soit abandonné. »

Dix mille malheureux sacrifiés à l'esthétique de Toulouse, c'est un paradoxe vraiment trop fort !

⊙⊙⊙

Marchands de Tableaux.

On nous signale un marchand de tableaux, un de ces féodaux du boulevard aux lumineuses vitrines, qui aurait comme commis maigrement appointé un jeune peintre de talent dont il « resserrerait » les œuvres dans des caves aussi profondes que celles du Vatican. Et cet artiste, réduit à l'état de serf, n'accepterait cette déchéance que contraint et forcé par des charges de famille très lourdes.

Il paraît que, l'autre jour, il demandait à son maître et seigneur une avance modique sur son salaire honteux :

— Voici cent sous, mon cher ami, lui répondit l'ignoble personnage, apprenez donc à économiser votre argent...

— Mais enfin, mes tabeaux ?

— Vos tableaux ne vaudront quelque chose qu'après votre mort, vous comprenez que je ne puis faire fonds sur cette garantie... Et l'artiste n'a pas eu le courage de gifler cette brute !

En lisant l'« Humanité »

Pour l'ordinaire, il se dégage de la lecture quotidienne de l'*Humanité* un ennui assez grand, mais avouons néanmoins qu'il est des jours où certains rédacteurs et des satellites ambitieux — mais combien obscurs encore — poussent le bourrage de crâne à un degré tel que leur médiocrité congénitale atteint du coup au talent. Ils se haussent au rang de bourreurs talentueux, tout simplement.

L'*Huma* — qu'ils disent — du 24 octobre est un des numéros exceptionels qui possèdent ce pouvoir inestimable de jeter dans une douce gaîté l'homme le plus sujet aux maux d'estomac. En première page, P. Semard dilue une prose dont le sens est parfois difficile à saisir, mais qui prétend porter un coup direct aux anarcho-syndicalistes. Dans sa conclusion, il demande que les *anarcho-syndicalistes scissionnistes* (remarquez que ces trois mots seuls font déjà gagner une ligne) « soient démasqués et combattus par tous les travailleurs soucieux de défendre leur droit à la vie et de réaliser leur émancipation ». Ma foi oui, émancipation !

Puis, au paroxysme d'une colère précocement sénile, il clame vaillamment : « A bas les anarchistes scisionnistes ! » et gagne en même temps une autre ligne.

Il est évident que quelque nauseux que soit ce breuvage semardeux, il est en somme dans la norme des choses possibles. Comme cela ne suffisait point, le Bureau exécutif de l'I. S. R. trouve plus bas une variation sur le même leitmotiv et réalise le tour de force d'accoupler en quelques phrases révolutionnaires les mots : anarchistes, bourgeois, contre-révolutionnaires et aventuriers.

En troisième page, dans un autre appel contre la scission, je relève cet alinéa : « Décident plus que jamais de travailler ardemment au développement de leurs cellules et déclarent qu'ils sont aux ordres du Parti. » Les moutons trouvent le besoin de manifester, mais c'est pour déclarer qu'ils sont *aux ordres* du Parti. Ce sont d'ailleurs les mêmes que ceux qui veulent s'émanciper. Il est indiscutable que tant que prévaudra cette mentalité de valet, aussi longtemps qu'on n'aura pas donné leurs huit jours à tous ces domestiques, il sera inutile de tenter quoi que ce soit près d'eux Quel raisonnement sera jamais assez puissant pour atteindre ces cerveaux enveloppés définitivement dans une croûte imperméable faite d'humilité et d'obscurantisme. Remarquez que le dernier appel cité est signé : le secrétaire du 13e R.

Car, à présent, les cellules sont groupées en rayons. De sorte qu'au Parti des masses il y a des chefs et sous-chefs de rayon, tout comme à la Samaritaine. L'on dit qu'en France le ridicule tue. Si cet adage était vrai, le P. C. rendrait incontinent le dernier soupir.

A. KNAAP.

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — Don Quichotte.

Gaîté Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Trianon Lyrique. — 20 h. 30 : Le Petit Duc.

Comédie-Française. — Croquemitaine , L'Enigme.

Odéon. — Ysabeau.

Porte Saint-Martin. — L'Amour.

Nouvel-Ambigu. — Napoléonette.

Comédie des Champs-Elysées. — Knock ou le Triomphe de la Médecine; La Scintillante.

Studio des Champs-Elysées. — A l'Ombre du Mal.

Femina. — La Chauve-Souris.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.

L'Atelier. — Matinée et soirée : Chacun sa vérité.

Théâtre de Paris. — La Tentation.

Théâtre National Populaire. — Relâche.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.

Le Coucou. — J. Moy ; Noël-Noël ; la revue.

Les Noctambules. — « Du haut en bas », revue ; X. Privas, Hyspa, Cazol, R.-P. Groffe.

A travers le Monde

ANGLETERRE

LA FOIRE ELECTORALE

La campagne électorale s'est terminée hier en Angleterre et il y eut une grosse affluence autour des urnes.

Les résultats des élections ne seront connues que ce soir, mais tout fait prévoir que les conservateurs sortiront victorieux de la bataille.

Le cartel formé par les libéraux et les conservateurs ont mis les travaillistes dans une position inférieure et l'incident de la lettre Zinoview n'a pas été sans porter un certain préjudice au parti de Mac Donald.

La reconnaissance des Soviets par le gouvernement français aurait pu agir favorablement en faveur des travaillistes, mais celle-ci s'est produite un peu tard pour que le Labour Party puisse l'exploiter à son avantage.

A moins que soient erronées toutes les prévisions, il faut donc s'attendre à ce que le grand parti de droite reprenne à nouveau, avec Baldwin à sa tête, la direction du Pouvoir.

Les travaillistes se sont montrés incapables de réaliser leur programme et la classe ouvrière anglaise n'aura pas profité du passage, aux bancs du gouvernement, des hommes de gauche. Les hommes de droite ne feront certes pas mieux, mais le prolétariat anglais continuera au sein de son organisation syndicale la lutte économique, qui est la seule qui puisse donner des résultats.

POUR ALLER EN PRISON

Au commissariat de police de Tetbury, dans le comté de Glocester, un chemineau se présentait hier, demandant à être admis à la prison de la ville parce qu'il était sans moyens d'existence.

Comme cette faveur lui fut refusée : « C'est bien, dit-il, je saurai la mériter ».

Une heure après, il revint déclarer qu'il venait d'assassiner une femme dans un terrain vague, au nord de la ville. Deux policiers furent envoyés à l'endroit indiqué où ils trouvèrent en effet le cadavre d'une jeune femme inconnue. La tête avait été littéralement tranchée.

Le chemineau, alors, a été écroué.

UN MARQUIS SE RALLIE AU TRAVAILLISME

Le marquis de Tavistock, fils et héritier du duc de Bedford, l'un des hommes les plus riches de la Grande-Bretagne, vient de se rallier au socialisme. Comme on lui demandait les raisons de cette détermination, le marquis déclara :

« Je suis profondément déçu de la politique des conservateurs et, pour ce qui est du parti libéral, une personne sensée ne peut avoir confiance en ses chefs. »

PERTE D'UN BATEAU DE PECHE
10 morts

Londres, 29 octobre. — Le bateau de pêche « Anidar » s'est perdu corps et biens au large du feu d'Orsay, près d'Islay (Ecosse).

Sur 13 hommes de l'équipage, 3 seulement ont pu être sauvés.

RUSSIE

CE QUE NE PUBLIERA PAS L' « HUMANITE »

Moscou, 29 octobre. — M. Rykof, interviewé par l'Agence Rosta, a déclaré qu'il voyait dans la reconnaissance des Soviets par la France, la preuve que les peuples européens désirent la paix et que le gouvernement de M. Herriot « qui a succédé au cabinet belliqueux de M. Poincaré » promet de réaliser cette paix sous certaines formes.

Le président du conseil français, ayant visité l'Union des Républiques soviétiques socialistes, a pu personnellement se rendre compte de l'inanité des calomnies répandues contre l'U. R. S. S. à l'étranger, et constater la situation réelle.

Si prochainement un accord est conclu avec le Japon, l'Amérique restera le seul pays économiquement important à ne pas avoir reconnu les Soviets, mais son isolement ne pourra durer longtemps.

Soyez tranquille, M. Rykof, l'Amérique vous reconnaîtra. C'est le Prolétariat qui ne vous reconnaîtra plus, y compris le prolétariat russe, et il eut été heureux qu'il ne vous connaisse jamais !

EXECUTION

Le déporté politique Grigoroff, leader ouvrier, qui avait tué, l'an dernier, l'inspecteur de la Tchéka envoyé de Moscou, vient d'être fusillé à Tioumen.

FAMINE

L'envoyé spécial de la commission Rykov, chargé de visiter les localités atteintes par la famine, télégraphie à Moscou que 60 0/0 de la population paysanne dans le district de Khvalynsk (province de Saratov) n'ont plus d'animaux de labour. Un cinquième au moins d'habitants dans tous les villages ont quitté leurs maisons et se sont répandus dans le pays. A la suite de battues auxquelles on a procédé récemment à Khvalynsk, il a été dénombré 8.300 enfants abandonnés. Leurs parents, paysans des villages environnants, les avaient laissés à l'abandon dans la ville.

CHINE

WU-PEI-FU CONTINUE LA GUERRE

Les dernières nouvelles parvenues de Tsien-Tsien annoncent que Ou-Pei-Fou concentre ses troupes entre Tsien-Tsin et Pékin avant d'attaquer le général Feng. Le trafic ferroviaire entre Tsien-Tsin et la capitale chinoise est complètement désorganisé. Toutefois, le calme règne à Pékin.

UNE ATTAQUE DE TCHANG-SO-LIN

D'autre part, le combat a repris entre les forces mandchoues et les contingents laissés aux environs de la Grande Muraille par Ou-Pei-Fou. Hier, Tchang-So-Lin a prononcé une attaque sur Tun-Chou.

Les forces de Tchi-Li ont battu en retraite.

BELGIQUE

LA SOLUTION DE M. BRANTING POUR LA QUESTION DE MOSSOUL

M. Branting, hier, étudiait avec M. Quinones de Leon la situation entre les lignes frontières anglaise et turque, lorsqu'il reçut un télégramme annonçant que des escarmouches avaient eu lieu. M. Branting pensa alors qu'il valait mieux finir son rapport.

Il demandera probablement qu'il y ait deux lignes de démarcation différentes, celle de 1922 et celle de 1924. Le rapport demandera en outre une zone neutre dans laquelle ni Anglais ni Turcs n'auront accès, et que les avions ne survoleront pas.

On espère que cette zone restera effectivement neutre jusqu'au jour où la commission aura enfin terminé son travail.

Quant aux plaintes grecques au sujet de l'échange des populations grecques et turques, l'affaire s'arrange, les Turcs ayant donné satisfaction aux Hellènes.

AU SUJET DE LA QUESTION DES GRECS DE CONSTANTINOPLE

Le correspondant de la *Morning Post* à Constantinople apprend que le gouvernement d'Angora a envoyé à Bruxelles Tewfik Rushdi, chef des délégués turcs à la commission pour l'échange des populations, pour faire déclarer l'incompétence de la Société des Nations dans l'affaire des Grecs de Constantinople. Il expliquera également que le point de vue turc consiste dans l'application intégrale des lois locales concernant le domicile et l'émigration.

ESPAGNE

L'AVENTURE MAROCAINE

On annonce de Madrid que l'importante tribu des Angera, jusqu'à présents fidèle à l'Espagne, s'est jointe aux Riffains.

ÉTATS-UNIS

UN NOUVEAU BLUFF ?

M. Washburn, ministre de la marine des Etats-Unis, a déclaré dans un discours que le président Coolidge préparait une nouvelle conférence sur le désarmement à Washington, dans laquelle seraient examinées surtout les questions de la limitation de construction des croiseurs, des sous-marins, des dirigeables, avions et hydravions, ainsi que celle des vaisseaux de guerre d'un déplacement de 6.000 tonnes.

La nouvelle a produit un grand intérêt à Washington, mais il semble que le département d'Etat n'ait pas encore fait des démarches pour consulter les autres nations. On ne sait pas jusqu'à présent quand le président Coolidge prendra sa décision.

Probablement jamais, à moins que les Etats-Unis se voient distancés dans la course aux armements par l'Angleterre ou par le Japon.

NORVÈGE

REFRACTAIRES ACQUITTES

Quatre réfractaires, membres du parti travailliste, qui avaient refusé de faire leur service militaire, ont été traduits devant le jury qui vient de les acquitter.

DANEMARK

UN NOUVEAU TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

M. Molgaard, professeur de physiologie au Collège d'aviculture, a rendu compte hier soir, à la Société médicale, des résultats de son nouveau traitement de la tuberculose. Son remède consiste dans une solution de sels d'or injectée de préférence dans les veines, mais aussi dans les muscles, à laquelle il adjoint un sérum de son invention.

HONDURAS

LA REVOLUTION AU HONDURAS

Un message de Tegacigalpa annonce que les forces gouvernementales du Honduras ont battu les rebelles dans une bataille rangée à Chinchayote.

Les troupes révolutionnaires se sont réfugiées sur le territoire de la république de Nicaragua.

Le général Ferrera, chef des insurgés, serait passé au Guatemala.

INDES

L'IMPERIALISME EXCITATEURS DE HAINES

Le vice-roi a refusé à M. Ghandi, l'apôtre de la non-résistance et leader hindou, l'autorisation de se rendre à Kohat, où il désirait aller avec des amis musulmans dans le but de rétablir de bonnes relations entre les Hindous et les Mahométans.

L'impérialisme anglais qui maintient sa domination aux Indes en dressant musulmans contre brahmanes, ne veut point de paix intérieure dans le pays. N'empêche. Son pouvoir aux Indes touche à sa fin.

AUSTRALIE

A L'INSTAR DE L'EUROPE

Le gouvernement général australien a demandé qu'on lui fasse une soumission pour la construction de 2 croiseurs sous-marins modernes avec un rayon d'action de 3.000 milles. La dépense prévue est de 352.000 livres st. par sous-marin.

Les bonnes pondeuses

Mme Lamielle, d'Etueffout-Bas, près Belfort, vient de mettre au jour son treizième enfant.

Ça fera un malheureux de plus.

NOTRE FEUILLETON

L'abondance des matières nous oblige à reporter le feuilleton à demain.

Le fascisme en déroute au Havre

Mardi soir, au Cercle Franklin, réunion organisée par la section havraise de la Ligue des Droits de l'Homme, avec le concours d'un orateur du C. C. de la Ligue et du professeur allemand Gumbel. La Ligue des chefs de section avait fait appel à ses adhérents dans le but de protester contre la venue d'un « Boche » au Havre. Cette provocation ajoutée à l'intérêt de la conférence même, fit que la grande salle du Cercle était comble : tous les pacifistes de toutes nuances s'y étaient donné rendez-vous.

Avant la formation du bureau, que présida Descheerder, nos « mangeurs de Boches » se livrèrent à diverses manifestations et entonnèrent la *Marseillaise*. Le reste de la salle leur répondit par l'*Internationale*. La tribune enlevée aux fascistes fut occupée par les organisateurs. Puis ce fut l'obstruction systématique et... la bagarre : les chaises volaient et les échines de nos braves « patriotards » sentirent de douces caresses ; ce fut en quelques minutes un « vidage » en règle, tel que nos fascistes n'avaient guère connu jusqu'ici. Dans leur précipitation, ils abandonnèrent deux flacons de formol, donnant ainsi la preuve de leurs honteux procédés.

La police ainsi faite par les auditeurs eux-mêmes, le citoyen Gumbel put examiner dans le calme et aux applaudissements enthousiastes de la salle, la mentalité des deux nations, la formation de l'esprit de revanche et enfin les désirs de paix des deux peuples. Dans un discours clair et spirituel, il sut découvrir les fils qui unissent les bellicistes des deux pays, et malgré sa façon de voir particulière, il sut maintenir la concorde des esprits en mettant au premier plan : la Paix.

Le succès de cette réunion fut en même temps que le succès de l'internationalisme des peuples celui de l'union des vrais pacifistes contre la camelote nationaliste. L'assistance ne pouvait se retirer sur une aussi bonne impression : l'ortho Gauthier vint donc manifester son zèle intempestif à faire circuler les mots d'ordre du Parti, entre autres celui de la « socialisation ». Mais devant les quelques adresses à l'armée rouge et à la tchéka il se retira et la réunion prit fin.

Son but a pleinement réussi : il ne pouvait être dit, comme le fit remarquer Descheerder, que les fascistes aient empêché une réunion pacifiste au Havre, cité à l'avant-garde du mouvement prolétarien.

HELENE.

POUR LA QUATRIEME FOIS EN UN MOIS

Deux téléphonistes commotionnées à Bordeaux

Bordeaux, 29 octobre. — Les travaux d'électrification du réseau des chemins de fer du Midi ont provoqué par induction un accident au central téléphonique de Bordeaux.

Hier, après-midi, tout un tableau du standard s'est allumé d'un coup. Deux dames employées ont été victimes de fortes commotions. Mais leur état n'est pas grave.

On se rappelle que le même fait avait motivé, à la suite de trois accidents semblables, une protestation des téléphonistes qui réclamaient que toutes les précautions fussent prises pour que le fait ne se renouvelât pas.

Mais évidemment rien n'a été fait.

Attend-on qu'un accident plus grave se produise ?

Il faut cette fois que le danger soit écarté.

En attendant les communications téléphoniques ont été immédiatement interrompues sur le secteur Mont-de-Marsan, Bayonne, Biarritz, ainsi qu'avec l'Espagne.

Pénible existence

Je veux citer le cas de deux infortunés, les époux H..., de Bordeaux, âgés de 80 ans environ, dont la situation est déplorable.

Le brave homme, congédié des Ponts et Chaussées par suite de son âge avancée, après avoir trimé pendant plus de cinquante ans de son existence, est en ce moment réduit à une misère triste du fait de son renvoi par l'administration, et sans soutien.

Elle, la compagne, est aveugle.

On se rend compte de la situation cruelle de ce foyer dont personne ne se préoccupe. L'Assistance aux vieillards même, après une démarche faite par un politicien, semble également oublier ces deux malheureux.

Alors à quelques amis domiciliés non loin du ménage en question, écœurés de leurs sort, nous avons fait parvenir deux listes de souscription, dont le produit se montant à 125 francs, fut remis aux malheureux.

Aux Assises du Rhône

Lyon, 29 octobre. — Devant la cour d'assises du Rhône ont commencé les débats du procès des bandits masqués qui, le 13 décembre 1923, tentèrent de cambrioler la caisse d'un pompeau des usines Berliet, à Venissieux.

Aux côtés de Boussin et Matter, les deux principaux accusés, comparaissent deux complices : le chauffeur du taxi, Louis Botaz-Bousson, de Lyon, et un comparse, Antoine Gubian.

Les défenseurs sont Maîtres Sabatier, Valansio, Julien et Lombard.

En peu de lignes...

Il a eu la trouille

Un inconnu d'une vingtaine d'années, après avoir brisé la vitrine d'une maison de change, 31, rue d'Amsterdam, qui contenait 90.000 francs de monnaies étrangères, s'est enfui, pris de peur, au moment de s'en emparer.

La gosse se venge

Mlle Suzanne Challer, 16 ans, 11, rue de la Ruche, à Aubervilliers, était l'amie d'un Ottoman, Raviti Moreno, 17 ans, qui après lui avoir promis le mariage et l'avoir mise enceinte de six mois, menaçait de l'abandonner.

Hier matin, en face le 96 de l'avenue de Clichy, la jeune fille a tiré un coup de revolver sur son séducteur qui a été légèrement blessé au visage.

Orages en Champagne et en Côte-d'Or

Un violent orage s'est abattu hier sur la région sud-ouest de Reims, causant de nombreux dégâts aux habitations et aux exploitations agricoles.

D'autre part en Côte-d'Or, dans la région d'Arnay-le-Duc, un violent orage a fait des dégâts considérables. Le vent a démoli de nombreuses toitures et a entraîné des meules de blé montées dans les champs. Une trombe d'eau a inondé toute la campagne. Il n'y a pas d'accident de personnes.

PARIS ET BANLIEUE

— Paul Houtznick, 16 ans, demeurant cité Nollet, jouant avec des camarades à l'angle de la rue de Paradis et du Faubourg-Poissonnière, a été renversé par un autobus « Gare du Nord-Boulevard Pasteur ». Blessé au bras.

— En face le 14, rue Louis-Blanc, M. Jean-Louis de Berenger, 63 ans, 10, rue Portalis, est renversé par un taxi qui prend la fuite. Un second taxi qui suivait le premier lui passe sur le corps. Il est dans le coma.

— Route de Versailles, à Fresnes, Mlle Louise Catoire, 21 ans, domestique chez M. Poulain, boucher à Bourg-la-Reine, est tuée par une remorque militaire.

PERMANENCE

— Aux assises de Lyon, ont comparu trois jeunes pilleurs de villas : Charles Auray, 19 ans, a été condamné à six ans de réclusion ; Henri Duchaine, 20 ans, à dix ans de travaux forcés, et Stéphane Bally, 20 ans, à cinq ans de prison.

— Des cambrioleurs ont pénétré dans les ateliers de M. Cazeneuve, fabricant de soieries, 72, rue Henri-Rolland, à Lyon. Ils ont emporté pour 35.000 francs de marchandises diverses.

— En nettoyant son lit avec de l'essence, Mme Marie Trichon, 44 ans, ménagère, 35, rue Barrême, à Lyon, qui tenait une lampe allumée, a mis le feu à ses vêtements. Son état est désespéré.

— A Aubin, dans un débit de l'avenue du Foirail, une bagarre éclate stupidement entre ouvriers. Un soldat est tué d'un coup de couteau au crâne. Le Polonais Stanislas Flack est arrêté.

— Un train venant de Rodez entrait en gare. Une voyageuse traversait les voies, malgré les avertissements des employés. Le contrôleur surveillant, M. Rousset, s'élança et saisit la malheureuse juste au moment où elle allait être happée.

— Eugène Brugnot, 22 ans, fils d'un cafetier de Dijon, se tire un coup de revolver dans la tête, à la suite de remontrances que lui avait faites son père. Mort.

— Le journalier Mathurin Lorgeoux, demeurant 17, rue Remilly, fait une chute dans l'escalier de l'immeuble qu'il habite, et se fracture le crâne. Mort.

— Un employé de chemin de fer de Severac avoue avoir mis le feu à la maison Cavaillé qu'il habitait.

— Un des trois évadés de la prison d'Aix, Ermano Catella, est arrêté dans une cabane, sur les rochers des Goudes, à Marseille.

— Le prix limite de la farine en Côte-d'Or et fixé à 148 francs pour la farine de blé indigène et à 150 francs pour l'exotique.

— M. Vicherat, instituteur, est blessé en coopérant à l'extinction de l'incendie de la grange de M. Vigoureux, à Montbard (Côte-d'Or).

— Se trouvant seule, Mme Vernon, 78 ans, de Chouzy (Loir-et-Cher), tombe dans le feu et meurt, atrocement brûlée.

LEURS DIVIDENDES

— Remiremont, 29 octobre. — Cet après-midi, l'ouvrier électricien, M. Hartmann, âgé de 27 ans, était occupé à la réparation d'un pilone lorsque le courant fut subitement remis en ligne. Le malheureux a été électrocuté.

— Route de Fontainebleau, à Cheorgny, le mécanicien André Berdin, rue du Parc à Fresnes-les-Rungis est renversé par une auto.

— Le jeune Ponsin, de Labergement, allait à bicyclette reprendre son travail à la mine de Saint-Berain-sur-Dheune lorsqu'à un croisement il voulut éviter deux femmes et tomba sur la route où il se tua.

— A l'angle du cours Gambetta et de la rue Dauphine, à Lyon, un voiturier, M. Martin Evigeno, 46 ans, 21, rue Sainte-Geneviève, conduisant un tombereau, glisse sous les roues et succombe, le ventre écrasé.

— Ebranchant un chêne dans la forêt de Longecourt (Côte d'Or) Eugène Rabiat, 63 ans, bûcheron à Arnay est pris sous un autre arbre qui aurait roulé. Il est grièvement blessé.

— A Hauteville (Ain), deux maçons MM. Jacques Muttoni et Joseph Ferrari se trouvant sur un échafaudage, à 12 mètres de hauteur, sont précipités sur le sol par l'écroulement de celui-ci et grièvement blessés.

— M. Henri Albot, 44 ans, cherretier à Orsonville, tombe et se brise la jambe.

« L'EN DEHORS »

Sommaire du numéro 45-46

Nos associations d'égoïstes (controverse : Enzo de Villafiore, E. Armand). En guise d'épilogue. Les suppliciées (A. G. Dallay). Débrouillons-nous (P. Bonniel). Amour platonique (Camille Spiess). Liberté et Vergogne (Alastor). Iconoclasie et Individualisme (E. Fournier). Croquignoles. La Tragédie de l'Emancipation féminine (Emme Goldman). Chant et révolte (E. Merrill Root). Je ne demande rien (Blanche Shœmaker Wagstoff). Ultime bonté (A. Libertad). Vivre (Georgette Ryner). Glanes. Nouvelles. Commentaires. Parabole (A. Armand). Propos d'Educateur : Je défends ma corporation (Pervenche). Paroles d'hier et d'aujourd'hui (Guglielmo Ferrero). Vérités pour moi (Marc Somon). Aux Compagnons (E. Armand). En marge des compressions sociales. Grandes prostituées et fameux libertins (Emilio Gante). Parmi ce qui se publie (Georgette Ryner). Avis et communications.

Exceptionnellement 6 pages. Envoi d'un exemplaire contre 0 fr. 35, à Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Le Congrès de la Fédération anarchiste du Midi

Les différents groupes de la région du Midi, réunis au nombre de six en Congrès, à Toulon, après avoir discuté les différentes questions posées à l'ordre du jour du Congrès national, déclarent :

1. Reconnaître l'utilité de l'organisation, mais décide de s'en tenir sur les principes anarchistes, c'est-à-dire qu'il réprouve tout centralisme ou toute tentative de centralisme dans le mouvement anarchiste et s'en tient à la conception de l'organisation Fédéraliste. Concrétisant son idée, il demande que le C. I. et l'U. A. soient dissouts, puisqu'ils ne peuvent prétendre, en aucun cas, représenter la pensée de tous les groupes du pays. Il appartiendra aux diverses Fédérations, en plein accord avec les groupes qui les ont composées, de lancer les suggestions et formules d'action qu'elles jugeront utiles et efficaces pour le mouvement anarchiste; ces Fédérations se mueront de par ce fait, et pour la circonstance, en Union anarchiste, mais sur ce point bien déterminé.

2. Néanmoins, un bureau de relation pourrait exister à Paris, qui s'occuperait exclusivement des tournées de conférence. Ce sont les Fédérations, écoutant en cela les suggestions des groupes, qui se chargeront de les organiser et qui en assureront les responsabilités morales et matérielles, le Bureau Parisien ne serait qu'un moyen d'éviter une perte de temps et d'argent pour avoir les conférenciers nécessaires.

3. Ayant ainsi précisé son point de vue sur l'organisation, le Congrès se déclare nettement contre tous les partis politiques, quels qu'ils soient.

4. Sur la question agraire, le Congrès émet le vœu qu'une propagande soit entreprise dans tout le pays chez nos camarades paysans, afin de leur faire comprendre les beautés et les possibilités de réalisation anarchiste.

5. Sur la question du syndicalisme, le Congrès adopte la motion suivante : les anarchistes considérant que chaque individu est libre suivant ses aspirations de rentrer ou de ne pas rentrer dans les syndicats, laissent une libre détermination à soient les points de vue de chaque anarchiste, et pour éliminer toute controverse, ils tiennent à considérer que le syndicalisme étant un moyen diversement compris, il n'appartient pas aux anarchistes d'en fixer une règle immuable; néanmoins, le Congrès déclare ne pas se désintéresser de la question économique.

Pour les autres questions, notamment le rapport moral du Libertaire, il n'a pu les discuter par suite du départ brusque du camarade Armand, délégué de la Ciotat.

Nous espérons que l'action que nous allons engager pendant la période d'hiver sera faite d'une façon intensive.

A cet effet, tous les groupements qui auront quelques suggestions à apporter écriront provisoirement à Julien Clot, 37, rue Clotilde, Marseille, en attendant qu'un secrétaire au Comité de relation soit désigné.

Ce compte rendu a été expédié à tous les groupements et individualités du Midi.

LE PROCÈS SEZNEC

Quimper, 29 octobre. — L'audience d'aujourd'hui a surtout été une audience de témoignages policiers, qui a permis d'apprécier la bêtise, la négligence et le peu de valeur morale de ces messieurs.

Le président lui-même a dû rappeler à un inspecteur la prudence la plus élémentaire.

Le défilé est assez terne. Une des mouches se fait laver la tête par Me Kahn.

Puis ce sont les experts en écritures, toujours aussi fiers de leur médiocre science, toujours aussi sûrs d'eux-mêmes et qui semblent dire :

— Je sais, souvent mes pareils se trompent... mais moi !

Hélas ! Sans doute se trompent-ils ou s'ils ne se trompent pas, ils ne le font pas exprès.

Aussi Me Kahn a-t-il beau jeu avec eux.

Seznec nie toujours, mais il semble un peu las devant les affirmations pourtant peu redoutables desdits experts.

Puis témoignent la sœur de Quémeneur, sa sœur et son beau-frère.

Qu'apportent-ils de neuf ?

Le doute plane et planera sans doute toujours.

Deux acquittements
AUX ASSISES DU LOIRET

Deux acquittements aux assises du Loiret

Orléans, 28 octobre. — La Cour d'assises du Loiret a jugé l'affaire des deux cultivateurs de Gidy, Jules Pelletier, 66 ans et son gendre Désiré Pelletier, 36 ans, inculpés d'avoir brûlé vive leur mère et grand'mère, Mme veuve Pelletier, âgée de 84 ans pour les voler.

De nombreux témoins apportèrent des déclarations plus ou moins contradictoires en ce qui concerne le drame datant de plus de quatre ans. C'est en effet le 24 juillet 1920 que la malheureuse octogénaire fut trouvée à l'aube agonisante dans un champ de betteraves à 50 mètres de sa demeure, ayant près d'elle la boîte d'allumettes et la bouteille de pétrole qui servirent à son horrible supplice.

Bien que le procureur général, M. Sauty, eut requis la peine de mort contre les deux accusés, le jury a prononcé leur acquittement.

L'automobile meurtrière

— M. et Mme Charles Baillef revenant de Jumelles en auto, ne voient pas sur la route un « diable » non éclairé. La machine s'écrase sur l'arrière du chariot. M. Baillef est tué sur le coup, sa femme est grièvement blessée.

— M. Dupont, d'Annemasse (Haute-Savoie), allant en auto à Veyrier, accompagné de son fils âgé de dix ans et de deux amis, ébloui par les phares d'une voiture qu'il croisait, se jeta contre un arbre. Le propriétaire de l'auto fut tué, ses deux amis assez grièvement blessés.

— Mme veuve Trançon, 68 ans, 43, rue Gambetta, a été tuée, rue de Fontainebleau à Saint-Etienne, par l'automobile de M. Millet, industriel à Lyon, 198, avenue de Saxe.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Une lueur sur les événements du 11 janvier

Si nous avons gardé le silence si longtemps, c'est que la délation ne peut être employée que par des êtres dénués de tout sentiment élevé et cependant fort en honneur chez les disciples de Lénine.

C'est qu'en effet toute manifestation devant jeter quelque lumière sur ces regrettables événements, évidemment enregistrés par la police. Mais aujourd'hui que nous savons que le cas des ignobles meurtriers de nos malheureux camarades est amnistiable,nous nous trouvons donc dégagés de la crainte de fournir en pâture à la justice bourgeoise de nouveaux Caïns.

Cet essai de rétablir la vérité a ceci de particulier et d'important qu'il émane de témoins oculaires molestés même par la meute fanatique qui obligea ces témoins à assister jusqu'à la fin de la tragédie, d'où ils purent surprendre le signal de la fusillade. D'ailleurs, voici dans ses multiples phases le récit impartial du drame.

Nous nous trouvions avec Boudoux sur le côté gauche de la salle lorsque Marthe Bigot prit la parole, dépassant le cadre du sujet à l'ordre du jour du meeting ; l'oratrice obligea notre ami à lui crier : « Camarade, vous n'avez pas le droit de parler de syndicalisme. » Cette interruption lui valut d'ailleurs de recevoir un léger coup de parapluie sur l'épaule de la part d'une auditrice.

A ce contact, Boudoux, se retournant, reçut en plein visage le poing d'une brute assise auparavant auprès de cette femme. Pour qui connaît la blessure au visage, encore récente (occasionnée à son travail) peut juger de la douleur que notre ami ressentit. De là ses légitimes cris de souffrance.

Une mêlée générale s'ensuivit, au milieu de laquelle Ghilod, intervenant entre Boudoux et les assaillants, déclara textuellement : « Camarades, je suis communiste, mais je défendrai Boudoux qui est un bon camarade. » A ce moment, un individu se détachant de la tribune, asséna un coup de matraque sur la tête d'un de nos amis qui s'effondra en perdant son sang.

L'auteur de cette lâche agression s'esquiva prudemment vers la droite. Une barricade devint une nécessité urgente pour prévenir de nouvelles agressions. Une accalmie suivit cette effervescence, permettant ainsi aux orateurs de se succéder à la tribune.

Quand vint le tour de l'ex-capitaine Treint qui, pâle de fureur non contenue, la bave aux lèvres, frappant violemment sur la rampe, déclara rageusement, en nous montrant d'un geste provocateur : « C'est ici que sont les perturbateurs les mouchards de la bande à Flotter. » « Vive l'armée rouge ! » fut la réponse de ses séides et le signal de la fusillade. Simultanément, un homme d'un certain âge qui, depuis quelque temps, tentait d'arracher le dossier d'une banquette, parvenant à ses fins, le lança dans notre direction et fut reçu par l'un de nous deux.

Dans le même instant, Poncet s'affaissa, mortellement atteint; les coups de revolvers partant de la droite de la salle, cependant que Treint, toujours sur la tribune, continuait ses provocations en exaltant ses fanatiques, lâches meurtriers de leurs frères de classe.

Un large vide se fit au milieu de la salle ; les auditeurs, pris de panique, fuyaient en toute hâte, permettant ainsi aux agresseurs un tir plus précis.

Cependant la vérité nous oblige à reconnaître l'intention manifeste de certains tireurs à n'atteindre personne, si nous en jugeons par le grand nombre de coups tirés et celui des camarades atteints.

Ce scrupule momentané n'en empêcha cependant point la brûlure aux lèvres que Boudoux ressentit d'un coup de feu tiré à bout portant.

S'apercevant enfin du résultat de leur ignoble besogne, les agresseurs, pris de peur devant les suites de leurs actes, s'esquivèrent prudemment, nous laissant indignés avec nos morts et nos blessés. Il ressort de tout ceci que l'ex-capitaine Treint a voulu éprouver la discipline et le degré de servilité de ses centuries; il peut être fier de son œuvre, il est bien digne de ses maîtres dans l'art de commander et ne démérite d'être considéré au même titre que Mussolini.

La classe ouvrière reconnaîtra donc en lui le véritable responsable moral et l'instigateur de cette soirée tragique.

Ainsi la conscience ouvrière saura faire l'accueil que Treint et ses spadassins méritent, ne reconnaissant le droit à la justice bourgeoise de s'immiscer dans ses affaires.

COLLANGE, LOISEAU,
du Syndicat autonome du Chauffage.

Dans le S. U. B.

Cours professionnels. — Le Syndicat Unique du Bâtiment, malgré toutes les calomnies dont on l'abreuve, ne néglige pas toute sa propagande, tant au point de vue éducation sociale, qu'au point de vue éducation professionnelle.

A cet effet, il organise pour la période hivernale les cours professionnels suivants : Serrurerie, Menuiserie, Charpente en bois, bâtiment.

Ces cours commenceront pour la menuiserie, le Mardi 4 novembre et se continueront tous les mardis et jeudis à 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat). Pour la Serrurerie, le Vendredi 7 Novembre et se continueront tous les vendredis à 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

La Charpente en fer, le Mercredi 5 Novembre et se continueront tous les mercredis et vendredis à 20 h. 30, salle des Travaux, 1er étage, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Le Bâtiment : le Lundi 10 Novembre et se continueront tous les lundis, bureaux 13 et 14, 4e étage, Bourse du travail.

La Peinture : M. Giovannini, professeur de métré de peinture commencera ses cours le Jeudi 30 Octobre, à 20 h. 30, Ecole communale, 21, rue des Petits-Hôtels, Paris Xe.

Le S.U.B. fait donc appel à tous les syndiqués ou non, pour se faire inscrire dès maintenant pour suivre ces cours, au bureau 10, 4e étage, Bourse du travail.

Venez-y tous. — Allons les gars, c'est ce soir qu'aura lieu le Grand Meeting du Bâtiment. Votre devoir est d'y venir tous. Son but n'est pas comme les gens intéressés pourront le dire de faire le procès de la Politique, l'ère des divisions doit cesser, pour faire place à l'action utile et féconde, notre tâche n'est pas finie, elle ne fait que commencer. Les luttes intestines nées des antagonismes ont causé un mal que le syndicalisme se doit de réparer.

Ce meeting est l'appel qui s'adresse à tous ceux qui mécontents de la situation pénible qui leur est faite, désirent apporter une amélioration à leur sort. Il faut nous redresser, la misère n'est que le résultat de notre indifférence et de notre lâcheté. Pendant que le chômage sévit dans nos corporations, des individus font encore dix heures.

C'en est assez, tous les gars du Bâtiment doivent s'inspirer de cette nécessité et la manifesteront en répondant présents au Grand Meeting.

Syndiqués et non syndiqués, n'oubliez jamais que vos conditions d'existence seront celles que vous saurez exiger.

Pour la Thune de l'heure.
Pour les huit heures.
Pour nos us et coutumes.
Gars du Bâtiment, tous debout.

POMMIER.

ASSOCIATION DES LIBERES ET DES VICTIMES DE LA GUERRE
Affiliée à l'Internationale des Résistants à la Guerre

Congrès national

les 1er et 2 Novembre 1924, à Lyon

ORDRE DU JOUR

1° Vérification des mandats ;

2° Nomination des présidents de séances et composition des divers bureaux ;

3° Question du journal (propriété du journal, journal national, siège du journal, administration et direction morale) ;

4° Statuts et dispositions générales (principe du referendum et validité des décisions de Congrès, siège de l'Association, autonomie des sections, affiliations, cotisations, déplacements des délégués régionaux aux congrès nationaux, rapports de l'A.L.V.G. avec les associations similaires, reconnaissance de l'objection de conscience, moyens pratiques d'obtenir la grève générale en cas de guerre ;

5° Rapport administratif ;

6° Rapport technique ;

7° Rapport des services de propagande et de l'Internationale ;

8° Rapport financier et de la commission centrale de contrôle ;

9° Rapport de la commission de rédaction de la presse ;

10° Rapport des finances de la presse et de la commission de contrôle ;

11° Vœux et suggestions (impression des cartes postales antimilitaristes, déclaration des droits et devoirs des anciens combattants) ;

12° Election des membres de la centrale exécutive et des commissions de contrôle.

N. B. — Cet ordre du jour ne pourra en aucun cas être modifié.

Toute communication devra être adressée au camarade LAURA, 35, boulevard de Riquier, Nice.

Union des Syndicats ouvriers du Rhône

L'Union des Syndicats en réponse à une note parue dans certains journaux lundi 27 octobre, dément formellement que des syndicats aient été exclus de son sein. Les syndicats réunis en Comité général le dimanche 26 courant au Cercle de l'Union 52, rue du 4 Août à Villeurbanne, ont décidé purement et simplement de ne pas permettre que puissent prendre part au vote sur les graves questions portées à l'ordre du jour, des syndicats qui depuis 6 mois, certains même depuis le commencement de l'année ne participaient plus effectivement à la vitalité de l'Union, et ont sanctionné cette décision en adoptant à la presque unanimité la résolution suivante :

Le Comité général de l'Union des Syndicats du Rhône, réuni le 26 octobre au Cercle syndicaliste,

Considérant l'état de scission créé dans l'Union des Syndicats du Rhône par le Comité Intersyndical pour le maintien de l'Unité dans la C.G.T.U., qui a constamment, passant par-dessus la volonté de l'Union départementale, délivré des timbres de la C.G.T.U. avec l'appui de certaines Fédérations, met en garde à nouveau les syndicats du département contre l'action divisionniste de ce Comité qui agit comme une véritable Union Départementale et les avertit du danger permanent d'un tel état de scission.

Le Comité Général déclare que si, au mépris de cet avertissement, des syndicats maintenaient leur adhésion effective à ce Comité, la Commission Exécutive et le 2e Bureau se trouveraient dans l'obligation de signifier à ces syndicats, qu'ils se sont délibérément retirés de l'Union Départementale, brisant ainsi l'Unité syndicale déjà bien précaire.

Pour l'U. D.,
Le Secrétaire, **PONTAL.**

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : *René DEVRY.*

Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES

Travailleurs,

Pourquoi les organisations syndicales sont-elles incapables d'action corporative ?

Pourquoi les syndicats sont- ils désertés ?

Parce que la politique y fait sa néfaste besogne.

Parce que vous avez délaissé la voie tracée par Pelloutier.

Les *Jeunesses Syndicalistes*, continuant comme par le passé à divulguer la pensée et les principes de Pelloutier, vous convient

Vendredi 31 Octobre, à 20 h. 30

Grand Meeting

Grande Salle, 33,rue de la Grange-aux-Belles

Sous la présidence d'honneur de LEPETIT et VERGEAT

Orateurs : CANE, CAPOCCI, JUHEL, anciens membres des J. S. ; LE PEN et BESNARD, du Cercle Fernand Pelloutier et un camarade des J.S. de la Seine.

Syndicat du Bâtiment de Marseille

Le Conseil d'administration soucieux de la bonne marche du syndicat et de la défense de ses propres intérêts, a été un peu surpris de lire la note de l'U.D.U. dont nous sommes adhérents sans avoir été prévenu.

Nous constatons que le nouveau bureau a beaucoup plus souci de la défense des personnalités que des organismes, car elle ne tient pas compte que le camarade Cordier de la tendance communiste syndicaliste, secrétaire adjoint de l'U.D.U. par ordre extérieur, le syndicat du Bâtiment ne lui a pas ratifié sa candidature.

Considérant, que le secrétaire adjoint a lui-même par sa position prise outrepassé l'autonomie de son propre syndicat.

Considérant que le Syndicat du Bâtiment depuis 1911 a combattu et combattra toutes les influences politiques extérieures et voulant éviter surtout le désordre parmi les travailleurs, déclare qu'en face de l'ingérence d'un parti politique, quel qu'il soit, il préfère aller à l'autonomie, sans pour cela perdre de son caractère révolutionnaire

Nous laissons au bureau de l'U.D.U. toutes ces responsabilités dans sa nouvelle tactique et déclarons à tous nos adhérents que le syndicat n'agit et n'agira qu'après une consultation de tous les membres

Chez nous la discipline n'exclut pas le raisonnement avec notre Fédération, avec nos camarades de Paris, nous marcherons pour le véritable syndicat révolutionnaire.

Le Conseil d'administration du S.U.B. Marseillais.

Minorité syndicaliste révolutionnaire

CONFERENCE DE LA MINORITE

Les syndicats minoritaires et les minorités syndicalistes sont convoqués à une conférence qui se tiendra les 1er et 2 novembre, 8, avenue Mathurin-Moreau, à Paris (19e).

La première séance commencera à 9 heures du matin.

Ces organisations auront à discuter et à prendre position sur les quatre questions suivantes :

1° Rester à la C. G. T. en faisant des fusions fédérales ;

2° Se retirer dans l'autonomie partielle ou totale ;

3° Constituer une troisième C. G. T.;

4° La quatrième solution consiste à laisser les Syndicats, Unions, Fédérations libres d'examiner, d'après leur situation corporative, locale et industrielle, quelle est la solution qui leur convient le mieux et faire du Comité Minoritaire actuel l'organisme de liaison qui plus que jamais est indispensable à tous les syndicalistes, qu'ils soient autonomes, à la C. G. T. U. ou à la C. G. T.

Les délégués devront être porteurs d'un mandat écrit de ou des organisations (syndicats minoritaires ou minorités syndicales) qu'ils représentent.

Les organisations doivent prendre note de cette indication.

Celles qui ne pourraient envoyer de délégué peuvent envoyer leurs réponses à Massot, 52, boulevard de Belleville, Paris (20e).

Dans l'autonomie

LA CONFERENCE AUTONOME DE MARSEILLE

Dix-huit syndicats sont représentés, et quatre minorités syndicalistes.

Le comité d'organisation, très heureux du résultat acquis, propose une résolution pour la création d'un cartel régional composé des syndicats autonomes, des syndicats unitaires faisant la grève des cotisations aux C. G. T. et des minorités syndicales.

Une grande discussion s'engage sur l'indépendance du syndicalisme et la condamnation des commissions syndicales.

Les partis politiques ont fait l'objet d'une critique acerbe, et leur procès a été jugé.

Sur l'unité, chacun a dit son mot, l'accord s'est fait contre l'inamovibilité des fonctionnaires syndicaux et le but du cartel sera de réaliser l'unité ouvrière.

Sur l'amnistie, la vie chère et la modalité du fonctionnement du cartel.

Voici les résultats sur les questions de la Conférence de Paris.

1° Opportunité d'une liaison entre les syndicats révolutionnaires ;

3 syndicats ont voté pour, 11 et 4 abstentions;

Minorité syndicale pour 3 et 1 contre ;

2° Autonomie de la minorité :

Syndicats ont voté pour 13 et 2 contre ;

Minorité syndicale pour 3 et 1 contre ;

3° Constitution d'une troisième C. G. T. :

A l'unanimité, tous les syndicats ont voté contre.

Il a été constitué une liaison entre les syndicats, que l'on a dénommée Cartel économique des syndicats régionaux autonomes et unitaires

Les camarades dont les noms suivent sont désignés pour le Bureau provisoire, dont le siège est à Marseille, salle G.; secrétaires : Desmoutiers, Roubaud; trésorier : Casanova, Passedat.

Le délégué pour la Conférence de Paris : Boisson.

L'impression de cette conférence a été excellente, du bon travail a été fait.

Pour le Bureau :

13e Région fédérale

La 1re Région avait convoqué une réunion des conseils syndicaux de toute la région, le dimanche 26 octobre, avec à l'ordre du jour le mandat à donner au délégué régional pour le Comité national fédéral extraordinaire

Après discussion l'ordre du jour suivant a été adopté par 28 voix dont 5 avec réserve, contre 12.

Les conseils syndicaux de la 13e Région réunis le 26 octobre, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau, déclarent que les partisans de la majorité confédérale ne pouvant apporter les preuves des épithètes de mouchard et de policier lancées contre la Fédération du Bâtiment et ses militants, déclarent que les dirigeants confédéraux ne sont que des délateurs.

Ayant à se situer sur la position à prendre pour le prochain C.N.F. extraordinaire, déclarent demander un congrès commun des deux fédérations pour réaliser l'unité et l'autonomie fédérale.

A ce congrès seront conviés les syndicats du Bâtiment qui ont pris leur autonomie depuis Lille.

Communiqués syndicaux

Fédération Unitaire de l'Eclairage et des Forces Motrices. — 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris (19e). — Camarade, vous êtes prié d'assister à la Commission exécutive fédérale, qui aura lieu le jeudi 30 courant, à 18 heures 30 précises.

Tous les camarades sont priés d'être présents. Aucune excuse ne sera valable, vu l'importance de l'ordre du jour.

Procès verbal ; Correspondance ; Lecture du rapport moral de la Fédération: Congrès.

Coiffeurs syndiqués. — Assemblée générale d'une exceptionnelle importance, aujourd'hui, à 21 heures, Bourse du Travail.

20e Section Ouvriers Coiffeurs. — Ce jeudi, assemblée générale des syndiqués, Bourse du Travail, à 9 heures du soir.

Syndicat Autonome de la Construction et des Moyens de Transport. — Le syndicat organise pour le jeudi 30 octobre une réunion qui aura lieu 18, rue Cambronne, à 21 heures.

Syndicat des Machinistes et Accessoiristes de Paris. — Jeudi 30 octobre, conseil syndical, à 6 heures, salle des Commissions, 3e étage, Bourse du Travail.

Métallurgistes Autonomes. — Pas de réunion de conseil ce soir. Le conseil se réunira jeudi 6 novembre.

Papier Carton. — Section Brochure. — A 9 h. Réunion du personnel de la maison Damicourt, au café angle de la rue Falguière et rue Mathurin-Régnier. La présence de tous les corporants de cette maison est indispensable.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire. — Comité Central et Comité Départemental. — Vendredi 31 octobre, à 21 heures, petite salle des Travaux, au premier étage, 8, avenue Mathurin-Moreau (deux délégués par syndicat minoritaire et minorité syndicaliste).

Ordre du jour : Organisation de la conférence minoritaire des premier et 2 novembre;

Questions diverses.

Minorité du Livre. — Aujourd'hui, 30 oct., à 21 heures, réunion de la minorité, 163, boulevard de l'Hôpital. (Métro Italie ou Campo-Formio.)

Minorité des P. T. T. — Réunion de la Minorité des P.T.T., aujourd'hui 30 octobre, à 8 h. 30, à la Bourse du Travail. Présence indispensable.

Communications diverses

Groupe des Réfractaires, 38, rue Elie-Gintrac, Bordeaux. — Distribution des achats en commun ; Librairie, bibliothèque.

Causerie par Louis Nil sur : Le crime politique à travers les Ages. Discussion avec : A. Lepeyre, les socialistes et les copains désirant y participer.

La semaine prochaine : Anarchistes, Catholiques, Socialistes et la Guerre !

Inscrits pour la discussion : Paluxor (catholique); Sazias Louis et Bonfartigne (socialistes), H. Laveau et A. Lapeyre (du groupe).

Tous les jeudis, discussions éducatives.

Aviso. — Se comboca a todos los companeros del grupo de los treinta, à la reunion extraordinaria que tendrà lugar el jueves dia 30 del corriente (jueves).

Par ser de mucho interes, se suplica la asistencia de los companeros.

Nota. — La reunion tendrà lugar en el sitio de costumbre

Causeries populaires. — Vendredi, réunion à 20 h. 30. Organisation de la Fête. Causerie par un camarade.

Les Trois S. — Survie, Synthèse, Solidarité. — Aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, salle D, 20 h. 30 (métro Odéon). Tous les mardis, à partir du mardi 4 novembre, Cours-Conférences du docteur Hélan Jaworkski, sur la Philosophie véritable ou un pas dans l'essence des choses.

Le 4 : 1. L'intériorisation; La Vie; 2. L'Arbre biologique, Trasformisme; 3. L'Evolution géologique; 4. L'Atlantide, La naissance de l'humanité; 5. La croissance de l'humanité; 6. Les Etapes de l'histoire; 7. Le géon ou la terre vivante; 8. L'Etre solaire; 9. La question de l'individualité; 10. La Conscience universelle.

Participation aux frais : 3 francs.

Groupe Esperantiste Ouvrier.— Pour un changement dans la distribution des salles, le cours gratuit d'Esperanto, qui avait lieu à la Bourse le mercredi, est reporté à jeudi.

— Jeudi 30 Octobre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Cours Professionnels, cours gratuit d'Esperanto.

— Jeudi 30 octobre, à 20 h. 30, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, cours gratuit d'Esperanto.

Club du Foubourg. — Les médecins sur la sellette. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, conférence sensationnelle par M. Alphonse Franck, directeur du théâtre Edouard VII : « Faut-il supprimer les médecins de théâtre ? » Orateurs déjà inscrits : Docteur Vachet, professeur à l'Ecole de Psychologie : « L'Opinion des Médecins »; M. Lempereur, président du Syndicat des spectateurs : « L'Opinion du Public », etc. Pour tous renseignements, secrétariat, ce matin, 38, rue de Moscou. Central 34-22.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne. — Comité d'action algérien. — Les camarades Kionane Slimane, Adjou et Saïl Mohamed sont priés de bien vouloir passer à la réunion du groupe du 20e, aujourd'hui, pour une communication les concernant. Le camarade Adjou est prié de rapporter les cartes invendues en faveur de la fête du 1er novembre.

Il est rappelé aux camarades des groupes de la région parisienne qu'ils peuvent assister à nos réunions annoncées par la voie du « Libertaire », pour nous apporter leurs suggestions ou leur aide.

Librairie Sociale. — Conseil d'administration ce soir, à 20 h. 30. Jouot peut-il venir ?

Groupe Universitaire des Ve et VIe Arrondissements. — Le Groupe avise ses amis que la séance du jeudi 30 octobre est reportée au jeudi 6 novembre.

Il leur rappelle qu'il organise le 11 novembre un meeting pour réclamer la suppression des bagnes militaires.

Doucet est prié de venir me voir ce matin, à 9 heures. Urgent. — H. D.

Groupe du 20e. — Ce soir, à 8 h. 30, réunion du groupe, 148, boulevard de Charonne : compte rendu du Congrès régional; dispositions à prendre pour le Congrès de l'Union anarchiste. La question étant sérieuse, appel est fait à tous les copains du groupe.

Groupe Théâtral. — Ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin, suite des causeries sur le théâtre d'amateurs. A 21 heures, répétition des pièces en cours. Présence et exactitude de chacun indispensables.

Groupe Pantin-Aubervilliers. — Le groupe invite tous les copains libertaires et sympathisants à la 2e répétition générale de la pièce : « Nouveau Christ », drame en 3 actes, interprété par le groupe théâtral d'Aubervilliers, qui aura lieu le jeudi 30 octobre, à 8 h. 30 du soir, chez Berthiaz, au 91, avenue Jean-Jaurès, Aubervilliers.

Groupe Libertaire de Boulogne-Billancourt. — Rien encore n'a été décidé quant à notre participation au Congrès. Et pourtant la date approche.

Il est nécessaire que tous les camarades désireux de l'organisation des anarchistes (laquelle est indispensable si nous voulons œuvrer sérieusement), viennent vendredi, 85, boulevard Jean-Jaurès, à 20 h. 30, apporter leur point de vue et désigner un ou plusieurs délégués.

Taisons les questions personnelles pour le profit de notre idéal.

Les camarades qui ne pourraient venir à cette réunion sont priés d'envoyer par écrit leurs suggestions et de bien vouloir désigner leurs représentants au Congrès.

Ecrire au siège du Groupe ou à Le Masson, 9, rue du Théâtre, Sèvres (Seine-et-Oise).

Aux Copains de la Région de Lagny. — Ayant entrepris à plusieurs camarades de former un groupe d'action et d'éducation sociale, nous faisons donc appel aux camarades de toutes tendances désirant s'éduquer ou susceptibles de nous apporter leur concours, de venir à la réunion de formation, qui aura lieu le samedi 8 novembre, à Saint-Furçy, à 8 h. 30.

P.-S. — Tous les anciens membres de l'Homme Libre se feront un devoir d'être présents vendredi 31, à Saint-Furçy, à 8 h. 30.

Groupe de Levallois. — Ce soir jeudi, à 21 heures, réunion du Groupe, Café de la Maison Commune, 28, rue Cavé.

Ordre du jour : Le Congrès de l'U. A. Désignation d'un délégué. Les camarades qui ont des livres de la bibliothèque et qui les auraient lus sont priés de les rapporter. Vu l'importance de cette réunion, tous les camarades viendront nous apporter leur point de vue.

Alleanza Libertaria. — Questa sera giovedi, trenta, adunanza dei membri del Comitato nuovo eletto e del Comitato scaduto, in rue Château-d'Eau, alle ore 20, 30 précise. Nessuno manchi.

Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Notre Congrès ayant lieu le premier novembre, à 9 heures, salle de la Mairie d'Onnaing, prière aux groupes de s'y faire représenter et tous les copains disponibles pour y discuter de l'organisation des anarchistes et de la presse régionale. Divers points de vue y seront discutés sur les méthodes de propagande

Un camarade partira au Congrès de Paris avant les délégués, mandaté par notre Congrès, pour assister à la première séance.

Groupe de Saint-Etienne. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion, qui aura lieu jeudi 30 courant, à 20 h. 30, au Café Coopératif, « Avenir Social », salle Jean Jaurès, 9, cours Victor-Hugo. Présence de tous indispendable. Décision urgente à prendre pour le Congrès.

Groupe de Grenoble. — Réunion vendredi 31 octobre, à 20 h. 30, café Berthet, place Saint-Bruno, 7. Causerie sur le mouvement Makhnoviste. Invitation cordiale aux adhérents au P. C.

Groupe de Trélaze. — Réunion aujourd'hui à 5 heures précises, salle de la Maraîchère. Urgent. Que tous les copains soient présents. (Congrès anarchiste.)

Groupe Libertaire de Bordeaux, 35, rue des Augustins, Bar des Sports. — Les camarades et sympathisants sont cordialement invités à assister nombreux à la réunion qui aura lieu le vendredi 31 octobre, à 20 h. 30. Le camarade Henri Laveau traitera le sujet suivant : « Causes de la non-activité des groupes et moyens à employer pour assurer leur vitalité. »

Les membres du Comité d'initiative sont priés d'être présents, à 20 heures, sans faute.

PETITE CORRESPONDANCE

Villain. — J'ai ce qu'il te faut; passe à la maison le plus tôt possible. — O. Couturier.

Paul Richier est prié d'envoyer renseignements à Lack-Outhur dans le plus bref délai. — Suis débauché.

Camarade Boure. — C'est entendu, je fais les rectifications selon ton désir.

Amédée Lestremau, à Grenoble, est prié de donner son adresse aux causeries populaires de Lyon.

Dervieux. — Serait reconnaissant aux copains camelots et forains qui pourraient donner renseignements sur ce genre de travail. Ecrire à Cl. Dervieux, 19, avenue Jean-Jaurès, à Oullins (Rhône).

La Librairie sociale

9, Rue Louis-Blanc, Paris

Camarades parmi les livres retenez ceux-ci :

Le M. Makhnoviste (Archinoff)....	8.50
Au Café (Malatesta)	5 et 6.00
L'Education sexuelle	7.00
L'Imposture religieuse	7.50
Mon communisme	7.00
La Douleur universelle	7.50

Vous trouverez aussi un grand choix de classiques et d'ouvrages scientifiques.

Faire vivre la librairie, c'est aider la diffusion de notre pensée.